

# La Nouvelle-Calédonie dit non à l'indépendance

# Fait du jour

## Transcription

### **Sylvie Berruet :**

En France, c'est l'heure des enseignements au lendemain du référendum sur l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie.

### **Romain Auzouy :**

Le non l'a emporté avec 56 % des voix, mais une forte percée des indépendantistes a été observée. Et des indépendantistes qui n'entendent pas abandonner leur combat, ils espèrent que d'autres consultations seront organisées dans les prochaines années.

Envoyé spécial de RFI à Nouméa, Julien Chavanne.

### **Julien Chavanne :**

Ce n'était pour eux qu'un « galop d'essai ».

Avant même le vote de dimanche, les indépendantistes pensaient déjà au coup d'après, car deux nouvelles consultations peuvent être organisées, l'une d'ici deux ans. Si c'est le non qui l'emporte encore, et bien un troisième référendum pourra se tenir en 2022.

C'est écrit noir sur blanc dans l'accord de Nouméa signé il y a 20 ans. Et les indépendantistes comptent bien en profiter. Ils en ont les moyens, c'est-à-dire suffisamment d'élus au Congrès local pour le demander. Et puis leur score, plus élevé que prévu dimanche, leur donne une certaine légitimité.

Le camp loyaliste lui aimerait tourner la page de cet indépendantisme total. Deux autres référendums amèneraient, disent-ils, des tensions. La campagne, la logistique, l'incertitude feraient perdre du temps à la Nouvelle-Calédonie pour se développer.

Cette question a été au cœur ici des rencontres d'Édouard Philippe avec les responsables politiques. Et le premier ministre joue le « en même temps » version calédonienne : oui, deux autres référendums sont possibles, mais pour lui, il faut aussi tenir compte de la victoire du non, et penser à l'avenir du territoire.

Tous ont rendez-vous le mois prochain à Paris pour tirer les leçons de ce scrutin. L'après-référendum attendra encore un peu.

Julien Chavanne, Nouméa, RFI.